

Chanoine Brugière

Coux et Bigaroque



Société Historique et Archéologique du Périgord
Fonds Pommarède



le Bourg	36 feux	200h	la Cave (Chay)	3NO. 3.	le Milhat	10. 10.	
l'angle	2 1/2 NO.	17m	Caxenac	20N.	la Pomarode	2EN. 10	
le Balesier	4 1/2 N.	10.	le Clapier	3NE. 10	les Pradels	3 1/2 NO. 9	
la Bistournie	3NE. 7		le Cluzel	2N.	la Praderie	3E. 1	
la Borie	2N.		la Combe	2N. 9.	Redoulina	3ON. 2	
les Bories	5NO. 3.		les Combels	4NE. 10	S. Georges	5 1/2 N. 10	
le G. Bost	5ON.		les Coutancies	5NO. 10.	le Cingle	3NO. 1	
le Bouijou	1 1/2 NO.		la Croze	3NO.	Salibourne	2 1/2 E. 5	
Braguel	1 1/2 N.	8.	Eybral	1 1/2 N.	15.	le Biquet	2 1/2 E. 10.
les Bretoux	1/4 NO.		la Carrissal	5NO. 3	les Tissanderies	3N. 10.	
le Bru	1/2 NE.	12	la Geneste	3EN.	les Permes	7NO.	
la Brunie	2NO. 10		la Grave	3 1/2 N.	10.	le Treuil	2 1/2 N.
les Brouillatoux	6N. 2		ladiere	6NO. 7.	le Trouillat	5N.	
Bigarroque	6NO. 20		f. l'anceplaine	5ON. 8.	les Truqueries	6 1/2 ON. 6	
les Cabannes	6NO. 3		le lieumet	3ON. 2	les Valades	5NO. 8.	
la Carriere	4 1/2 NE. 10		Maison Neuve	1 1/2 NO. 2 1/2 NO	de la Viguerie	3NO. 2	
Castang	3N.	6.	Meynard	4N.	12.	la Varcarie	5 1/2 (G.)

St. Cou et Bigarogue, 1700 habitants, dont
200 au bourg, 1200 pièces dont 500 hommes;
1932 hectares; 50 m. L. 250 m altitude; 8 k
de St. Cyrrien; 27 k de Sarlat; 54 k de Périgue.
Revenus de la commune en 1884: 99, 87 x 32.
Revenus de la fabrique en 1881: 1884 (ord. 995)
Revenus du Bureau de Bienfaisance en 1884: 903.
Sol. Crétacé inférieur. Mollasse. Affluents.
Dans les renseignements fournis à la prescrip-
tion par M. Saisserre, ancien maire, je trouve
expliquée ainsi la prétendue étymologie
de Couz: « Le bourg du Couz, dit-il, était
une villa romaine, le chef romain qui l'ha-
bitait y prolongeait son séjour par l'attrait
qu'il avait pour elle en sorte qu'on lui écri-
vait assez souvent de Rome même; quoiqu'il
pour que ces mots à chaque instant répétées
devinrent le nom de la villa enchante-
dont il ne pouvait s'arracher. Sa prononcia-
tion romaine en effet ne met pas une très
grande différence entre le quousque d'autrefois
et le Couz d'aujourd'hui. » A cette étymo-
logie plus ingénieuse que vraisemblable un
curé du Couz en imagine une autre qui ne
nous paraît pas mieux fondée. D'après lui
le Couz pourrait bien tirer son nom du coas-
sement des grenouilles très nombreuses dans
les marais voisins.

2. Cette commune est arrosée par la Dordogne,
au midi, et par deux ruisseaux qui ont leur
source au N. E. et l'autre à l'ouest de St.
Georges. Ils débouchent dans la Dordogne
le premier près du bourg, le second (nom-
mé les Douilhe?) près de Bigarogue. Ses fon-
taines principales sont celles: du bourg, de
Sailledurrie, qui fait tourner un moulin, de
Saintepleine; de St. Georges, des Eybrats; de
Sabrunie; de Braguel, de Langles; des Va-
lades; de Sadières; de Siquet; de Sa Corrière;
de Lagrave; de Meynard etc. Ses produits pr-
incipaux sont: le froment, le maïs, le vin,
les pommes de terre, les châtaignes, les truff-
es, les champignons; le foin. On engraisse
les bœufs, des cochons, de la volaille. Des
foires se tiennent au Couz les 4^e lundis de
mars, mai, juillet et octobre.

3. On remarque dans cette commune
des débris d'un peulvan et les restes d'un ero-
mitch (Bull. hist. et arch. du P. VII. 200) et un
télé. dit Peyrelevade (Bull. ibid. W. 100)
(Renseignements donnés par un ancien maire)
« Sur un point très élevé, au milieu des bois,
on voit quelques pierres grosses comme des ton-
neaux, comme des cives même, qui gisent
sans ordre sur un terrain sablonneux, sem-
blerit ne pas lui appartenir; on les appelle
pierres Bruns. » On a trouvé aussi au Couz
de solides constructions en forme de quai avec
de gros blocs de pierre sur lesquels étaient
scellés de forts anneaux de fer. On croit
généralement dans le pays que la rivière
s'avancait jusque une faible distance de
l'église, et qu'elle s'est peu à peu retirée.
On a découvert de plus des parties de murs
bâties à ciment, d'une épaisseur de deux
mètres, des mosaïques, des briques romai-
nes; des poteries; une forge gauloise (au-
dessus de St. Georges). Voy. Antiq. de Ves. t. 1 p. 187.
Origines: « Alcos, Al Cos » 1365 (Exp. Châtel. de
Bigarogue); « Alcos » parchemin du XV^e au ma

1^{re} Communiqué par M^r E. de St Ours).
Délimitation. L'ordonnance du 23⁷ Bré 1825 porte:
"Art. 1^{er} Les communes de Coux et de Bigarogue
sont réunies en une seule dont l'administra-
tion révera au Coux." (Archiv. de la Dord.)
Titulaire et Patron: S^t Martin évêque de Tours,
11 novembre. Statut. de l'Evêché. Dans les régi-
tres paroissiaux de S^t Martin de Gurgon j'ai
trouvé un registre signé l'Amagat curé de S^t
Martin du Coux. C'est le registre de 1674 pla-
cé par erreur dans un autre carton (Archiv.
de la Dordogne).

Église très ancienne. On croit qu'elle fut d'a-
bord détruite par les Normands au IX^e ou X^e.
et reconstruite au XII^e. Elle a été restaurée
en 1844 par addition de bas-côtés. Sa lon-
gueur est de 28^m et sa largeur de 20 mètres.
On remarque sur ses murs, à la base, des traces
d'incendie. Son style est surtout roman.
L'abside est entourée extérieurement d'un
cordon soutenu par des corbeaux à figures
fantastiques symboliques. Aux deux côtés
de la porte d'entrée sont deux arceaux ou
l'on pourrait faire, au besoin, des portes la-
térales. Ces arceaux sont en ogive et dé-
corés d'archivoltes sur lesquelles sont scul-
ptées des figures grimacantes. Petite tri-
bune, deux portes, 10 croisées (grilles).
Tableaux de S^t Martin et de S^t Jean.
Statues: de S^t Martin, de la Vierge, de S^t Joseph,
de S^t Georges. - 2 chapelles: la Vierge, S^t Joseph.
Sacristie au chevet avec porte.
2 clochers de petite dimension. (Inscript.)
(Ad majorém Dei gloriam. Parrain Jean
Bonnet notaire. Marraine Madame Duchêne
née Ursule Clamagiran. Auguste Martin
fondeur. l'an 1813.)

(Guillaume Jouvès Sagrange parrain. Da-
mie Duchêne née Ursule Clamagiran mar-
raine. M^r Dubois de Gaudesson maire. 1822.
F. Barlot fondateur.)
Cimetière contigu. Insuffisant.

Presbytère de 150 mètres, 2 pièces avec dépen-
dances. Jardin de 4 ou 5 ares avec une petite
vigne. - Canal de blé par quelques familles.

2 écoles: 95 garçons, 80 filles.
30 mendiants assistés par le Bureau de Bien-
faisance. 1 sourd-muet, 2 aveugles, 3 idiots
2 500^{fr} de rentes pour les malheureux dont
1.000 fr. environ distribués par le Bureau
de Bienfaisance. - 3 ou 4 cabarets.

Curés du Coux. Ves. chan. de S^t Ast. 1892.
Cartanier c. 1645. Sandigne Sagrèze. 1700. Sabarie Dupontel I.
Roumière. c. 1645. Sascoux. 1721. 31. Boyer. 1810. 27.
Noüel. 1650. Ducalml. vic. 1745. Feytout min. 30. 38.
Demortier. 1655. Bouffanges. 1747. Jichy-Sagarde 38. 67.
Foucault. 1658. Fréjère vic; curé. Mousset. 1867. 79.
Sajoarnies. 1668. Deguilhem. 1779. Morel. 1880. 88.
Amagat. 1674. Digarric. 1791. Dupont. 1889. ...

Sajoarnies. 1683. Record. 1792. ...
Bigarogue. Limites. (Archiv. de la Dord.
p. 34. 35). Contestation de limites. 26 juillet
1792. Le Directoire du département... ordonne
que les fonds et les habitants de Bigarogue
seront rayés sur les matrices de rôles et que
la portion des contributions de Cabans (...)
sera rejetée sur les fonds et habitants pro-
prement dits de Cabans... et les plaintes en rectifi-
cation de limites suivant l'instruction du 12 août
1790... ordonne que par provision le territoire
fera partie du district de Sarlat.

origines, « Castrum de Begaroca », 1143 (Cartul.
de Cadouin); « Bigaroca » 1206 (Ibid.) ;
« Biga Rocha », 1209 (Ibid.) ; « Biga Roquia »
1279 (Esp.) ; « Begairoca » 1292 (Cens de Ba-
clefol, Arch. de l'Emp.) ; Biga Rupes », 1317
(Esp.) ; Biguarupes » 1364 (Châtell. du Puyg.
Esp. 10) ; « Bigarroque », 1460 (Alm. de Guy.)
(Extrait du Dict. de Gourg.)

Au XIV^e, Bigarroque était une châtellenie
composée de 5 paroisses : Bigarroque, Cabcons,
le Coze, Mouxens, St Cyprien.

(Extrait en partie de la notice de M. E. de La
Batut au Chroniqueur 1853, p. 105 à 108.)
De l'ancien château de Bigarroque on voit en-
core quelques rares croisées sculptées, quel-
ques chapiteaux et quelques débris qui la
mâchonnent indifféremment du maçon à mi-langes
avec les pierres brutes des constructions nou-
velles. Son nom lui vient de sa situation :

« Bourg près du rocher ; le nom de Vie-Bas, donné
à un village situé à 400 mètres de Bigarroque,
à l'entrée de la plaine de St Chamassy, con-
firme cette étymologie. — on ne connaît pas
l'époque de la fondation du Château de Biga-
roque mais on sait par des extraits du Cartu-
laire de Cadouin qu'il existait en 1140. A
cette date Aghemar de Beynac fit donation
à cet abbaye, entre les mains de Pierre,
abbé, de 36 écartés de terre. Sa donation est
faite dans l'île située sur la rive de la Dordo-
gne, devant le Château de Bigarroque fin
insula que est super ripam Dordogne ante cas-
trum Bigarroque »)

« Le chanoine Tardé, dans ses mémoires sur
le séculadai, raconte que Bigarroque fut
acheté, en 1207, par Arnaud de Canteloup,
archevêque de Bordeaux qui l'unit à la
mense de l'archevêché avec les terres de Bel-
ves et de Montravet. Se sachant chanoine
se trompe assurément de date ; on lit en
effet dans la Gallia Christiana t. II p. 396
une prestation d'hommage faite en 1333
par Hugues de Saroque, prieur de St Cypri-
en, à Arnaud, archevêque de Bordeaux. Cet
acte écrit en latin, rapporte un hommage
semblable rendu, en 1300, par Hugues de
Beynac, prieur du monastère, à Bernard,
prédécesseur d'Arnaud. Sa terre de Biga-
roque dépendait bien alors de l'archevê-
ché, puisque Bertrand de Bose y est qualifié
de sénéchal de Bigarroque (et séné-
chal de l'archevêque). Voy. au Chroniq.

p. 196 la copie en français de l'acte
de l'hommage prêté à l'archevêque de
Bordeaux par le prieur de St Cyprien.
Raymonde de Gontaud (fille d'Henri de
Gontaud, mariée à Martin d'Algay, seigneur
de Bigarroque (et de Biron) donna en 1207,
avec le consentement de son mari, à Cons-
tantin, abbé de Cadouin, le village de
Bardé » (P. Anselme, p. 121). (Je ne trouve pas
dans cette commune ni dans les communes
environnantes de village de ce nom, si ce
n'est dans la commune du Bugue où est
situé le repaire de la Bardé « Repays de Bardé »
1387 (Esp. 10). Martin d'Algay, affectueux fau-
teur de l'hérésie Albigeoise, fut, après la prise
du château de Biron, attaché à la queue de
plusieurs Chevaux et écartelé par l'ordre
de Simon de Montfort qu'il avait trahi en

abandonnant sa banlieue pour se ranger
sous celle du Comte de Toulouse (Tarde p. 71)
1307. Bigarogue aux archevêques de Bordeaux
(voy. plus haut ce qui a été dit sur ce sujet.
1337) Ses archevêques ne jouirent pas longtemps
idéalement de leur châtellenie de Bigarogue.
cette forteresse importante, qui avait
toujours tenu pour les Anglais, n'avait point
été attaquée ni assiégée parce qu'on l'esti-
mait imprenable, mais en 1377. Teur de Ser-
val et Eblan de Monferrand qui comman-
daient pour l'archevêque Héliu de Salignac,
dans Bigarogue se virent enlevée cette
place par un hardi coup de main. Gar-
tonnet d'Abzac, Fons de Baynac, seigneur
de Comarque, et Héliu de la Roche, damoiseau,
s'emparèrent du château et le remirent
en l'obéissance du roi de France. Ce fait
est rapporté dans un acte du 6 octobre
1377. Par cet acte, passé en présence de
Hugues de Fages et Hugues de Moreel, da-
moiseaux, les vainqueurs vendirent ce châ-
teau moyennant une obligation de 400 fr.
d'or à Bertrand de Casnac, chevalier, Jean
de Saillac, Gerald de Peyrat et plusieurs au-
tres gentilshommes (Arch. du châtea. Baynac)
(voy. Chroniqueur 1853 p. 107 et Tarde p. 142)
Bigarogue retomba bientôt au pouvoir des
Anglais et fut de nouveau réuni à la messe
de l'archevêché. En janvier (1393) les trois
Estats de Périgord sont assemblés à Sarlat, au-
quel est proposé de racheter et tirer des ma-
ins des Anglois Bigarogue et Layrac et la
résolution prise de composer avec eux qui ne
demandoit que de l'argent. La convention
faite, ces deux places sont achetées aux
dépens du pays et remises en l'obéissance
du roy de France. Peu de temps après Lay-
rac fut rasé et Bigarogue mis hors de
défense. » (Tarde p. 149)
« Bigarogue est repris par les Anglois (en 1407),
ayant tenu pour les François depuis l'an
1393. Le capitaine Guiraud de Peyronnet y
commande avec une garnison qui va courir
jusques dans le Limozin » (Tarde p. 158)
« Les Anglois, restant réunis et fortifiés
au Roc de Tayaac, vinrent avec ceux de
Bigarogue, l'an 1408, ravager la terre de
Sarlat. » (Tarde p. 159) Ses capitai-
nes de Castelnaud et de Bigarogue escri-
vent aux consuls pour les largissement
des prisonniers et le comestable de France
leur mande de les relâcher, en attendant
son arrivée qui fut bien tost après. In-
continent qu'il fut au pays, il assiegea
Bigarogue qui capitula du premier
abord et se rendit moyennant les lar-
gissement des prisonniers, et craignant
une reprise, la fit abattre et mettre hors
de défense. » (Tarde p. 160) 1409.
« Bigarogue avoit esté démolie et mise
hors de défense, l'an 1409, et depuis n'a-
voit porté aucun des plaits au pays, y
n'armement, craignant que les Anglois y
logeassent et s'y fortifiassent dans les
ruines, il fut arrêté que ceste place seroit
rasée... Cela fut exécuté et, pour ce faire,
les communautés françoises y envoyèrent
des hommes de travail. Sarlat en fournir
un bon nombre qui y employèrent quatre jours
entiers. » (Tarde p. 174)

(Chroniq. p. 107) Lorsque les guerres de religion éclatèrent, le château y joua un rôle important, considéré comme un des points les plus fortifiés du littoral de la Dordogne, il fut constamment occupé, soit par les protestants, soit par les catholiques. Nous ne connaissons aucun document sur les événements dont Bigarogue fut le théâtre pendant la minorité de Louis XIV, mais nous jugeons qu'il y prit une part assez active. D'après la mesure dont il fut l'objet, le 22 mai 1625, Jean de Vassal de Rignac, mestre de camp, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et gouverneur de Domme en Sarladais, recut du duc d'Epemnon, en vertu de lettres patentes de Louis XIII, l'ordre de le faire raser. Voici cette commission: « Jean Louis de la Valette, sieur d'Epemnon, pair et colonel général de France, gouverneur et lieutenant général pour le roy en Guyenne, ayant recu les lettres patentes du roy en forme de commission cy attachant en date de quinziesme mars de la présente année adressant au sieur de Rignac par laquelle Sa Majesté luy a commis et ordonné commet et ordonne pour vacquer avec la diligence que faire ce pourra à la démolition et razeement entier du château de Bigarogue seix sur la riviere de Dourdoigne, avec pouvoir d'y

faire venir travailler par corvées tant les habitants du dit lieu que ceux des villages et paroisses circonvoisines et qu'à ces fins les dits habitans soit contrainct par toutes voyes et (mot illisible) d'iceux raisonnables. Nous intant que nous est convenons que le dict sieur de Rignac travaille à leur démolition conformément à ce qui est porté par icebles Mandons aux habitans du lieu de Bigarogue et aux villaiges et paroisses circonvoisines d'obeïr et entendre à ce que par luy leur sera commandé et ordonné pour cet effet attendu que cest pour le bien du service du roy et repos du public. Fait à Bordeaux ce xxii jour de mois de may 16 vingt cinq.

Jean de La Valette
Par moit seigneur: Frég... (illisible)

Jean de Vassal fit exécuter ponctuellement les ordres du roy, car il ne resta pas vestige du château féodal de Bigarogue.

Vers 1651, Charles d'Abzac, contre-amiral de l'armée navale du Havre fit construire à Bigarogue un petit castel en forme de vaisseau. Sa démolition de ce château moderne, qui n'avait de remarquable que sa forme bizarre fut commencée en 1848

(Chroniqueur p. 108) - Bulletin Hist. et Arch. du Périg. t. IX p. 202, 203)

1602. Il résulte des comptes du syndic général qu'il percevait tous les trois mois sur les habitans de la châtellenie (de Bigarogue) la somme de 30 écus, soit 120 écus par an pour le renouvellement de l'alliance faite par le Roy avec les cantons des Suisses et Grisons: le même titre nous apprend que les habitans de ladite châtellenie ont payé cette année-là (1602) pour les quartiers de janvier et d'Avril, la somme de 8 écus 40 sols pour les fraiz de l'œuvre de la tour de Courdouan.

Bigarogue autrefois était une paroisse, qui avait S^t Jean pour patron. Elle a été reconstruite, au moins en grande partie et l'on y dit la messe tous les quinze jours; l'on y fait aussi ces services pour les enterrements. Il y a sur cette commune, dans la rivière, plusieurs îlots appelés Couanes, l'un d'eux se nomme Couane-S^t Jean (Cokana rive insula 1463 (Philipparie); Couane saint-Jean, Couane de l'Isle (Cad.) (de G.) Pres du château était une chapelle sous l'invocation de S^t Blaise; on en voit encore quelques ruines à Eccl. B. Blasii de Bigarupen 1311 (Esp.). - Il y avait aussi en ce lieu un hôpital, appelé l'hôpital des pauvres, fondé en 1317 par Grimoard de Bretenos (Dict. de G.).

On remarque à Bigarogue des puits d'une grande profondeur et quelques grottes où l'on a trouvé des morceaux de cuivre, de fer etc. On fait sur l'ancien château de Bigarogue divers contes qui pourraient fournir matière à des légendes intéressantes. - Au XIII^es. il y avait à Bigarogue un pont pour traverser la Pardogne à 6 pons de Begarocœ n 1243 (Arch. de l'Emp. Cons. du à Badeful). (Dict. de Gourg. suppl. p. 364). Pêcherie. Il y avait autrefois à Vie (Bas) hameau à 400^m de Bigarogue une très ancienne pêcherie. La concession faite à G. de saint-Ours le 25 avril 1470 s'étendait depuis son cap del bouch de Taracol usque ad Dordoniam vers Castrum-Real et devers... in parochia de Uvallo, confrontans cum rivo molendini de Cunhiae. Cette concession porte sur une autre feuille: in loco de Vie, ubi antiquitus erat paxeria, confrontans cum termino coeli Angles et cum bouyria de ls Angles (Archiv. de la Gir.). Le nom des Angles doit faire présumer que c'était en ce lieu que Mercader, le compagnon de Richard, roi d'Angleterre, et qui ce prince avait donné Beignac, fit construire la pêcherie de Bigarogue, dont il est fait mention dans un acte de 1190, et dont ce seigneur avait accordé la dime à l'abbaye de Cadourin (Dict. de G. p. 340). - 4 Pech. Breno n 1450. Ancien tenement commun de Bigarogue. Ses fourches patibulaires de la seigneurie de Bigarogue étaient à la Plegade, lieu le plus haut de ce tertre (Terr. de l'Arch. de Bordeaux). (Voy. dict. de G.) - Dicton: « Qui diro noi co Bigoroco se bel ro noiro pas lo court' koleno. »

S. Il y avait anciennement dans cette paroisse le prieuré conventuel de la Cadène-Saint-Georges (o. s. a.) dépendant du prieuré de S^t Cyprien, à Cadèche-S^t Georges (Carte de Sanson); 4 Priour. S^t Georg. de Catheni, 1463 (Archiv. de la Gir.) 4 Prior curatus de Cadènâ (regular.) n (P. 1556); 4 chapelle de S^t Jean du Chesar possédée par l'abbé de Castelnau, 20 l. n (P. 1648); 4 la chaîne Saint-Georges n 1727 (Arch. de la Gir.); 4 S^t Georges n (B). 4 Salibourne, anc. repaire noble. Il y a en ce lieu un étang considérable; 4 Fons de la Sal Borna n 1463 (Archiv. de la Gir. Bigar.). 4 croix de S^t Martin; 4 la Vigorie, était un ancien repaire noble à Mansis de la Vigorie n 1463 (Archiv. de la Gir.); 4 la Vigorie n 1671 (Acte not.) - Familles: de S^t Ours; de Cervat, Sasserre, (M^r Henri Sasserre auteur de N. P. de Sourdes); Pardé, Chabannes, Saverrie de Vivans; Neuville; M^r Bonnet; de Senailhac; Lacave Ussel de.



SHAP - Fonds Pommarède